

CONTACT

CONTACT - KONTAKT - CONTATTO

U.I.G.S.E. - F.S.E.

2 / 2016



LE MOT DU COMMISSAIRE FÉDÉRAL



Chères Sœurs Guides, chers Frères Scouts,

Depuis que nous avons célébré la résurrection du Christ il y a 50 jours, je suis allé dans cinq endroits extraordinaires.

J'ai travaillé avec les Commissaires généraux à **Bratislava**, où de nombreux rois hongrois issus de la maison de Habsbourg ont été couronnés. Puis j'ai participé à **Cracovie** à une préparation de la JMJ pour 1 500 Guides et Scouts d'Europe. Je suis allé aux sanctuaires de la Miséricorde Divine et de Saint Jean-Paul II. Une semaine plus tard, le Bureau fédéral se réunissait à **Cologne**, près de « *Machabäerstraße* » où est née la FSE il y a 60 ans. Vous connaissez les *Maccabées* dans la Bible : ces personnages si

courageux pour témoigner de leur foi ! Ensuite, **Confrécourt**¹ - champ de bataille de la Première Guerre Mondiale - m'a accueilli, ainsi que 60 guides aînées et routiers. Nous avons eu la célébration quotidienne de la Messe dans les casemates où le Père Doncoeur donnait la communion aux jeunes soldats juste avant qu'ils ne montent le petit escalier près de l'autel pour aller combattre. Devant leur foi et leur courage, le Père Doncoeur se mit à réfléchir à la façon d'utiliser leurs talents au service de la paix et de l'unité en Jésus-Christ entre les peuples d'Europe. Plus tard, il fut l'aumônier national des Routiers français. Ses idées sont toujours actuelles dans notre mouvement. Enfin, j'ai participé avec des pèlerins du monde entier à un pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire à **Fatima**, à l'occasion du 99^{ème} anniversaire de sa première apparition à trois petits bergers.

La maison de Habsbourg, la Première Guerre Mondiale, Fatima, saint Jean-Paul II, la rue des Maccabées, le Rosaire, la Miséricorde Divine... Ai-je besoin de vous rappeler que c'est l'assassinat du prince héritier de la maison de Habsbourg-Lorraine qui a déclenché la Première Guerre Mondiale? Que des milliers de jeunes soldats portaient de chez eux en emportant leur chapelet et la photo de leur fiancée, mais aussi une image du Cœur Miséricordieux de Jésus ? Que la Sainte Vierge a demandé que le monde prie le chapelet et fasse des sacrifices pour les pécheurs, à peine six mois avant que la Russie ne commence à souffrir du communisme pendant 72 ans ? Que Notre-Dame du Rosaire a sauvé Jean-Paul II qui a failli être tué en 1981 - probablement sur commande des communistes soviétiques ? Qu'il a institué la fête de la Miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques ?

Chaque guide et chaque scout d'Europe a un chapelet dans sa poche. Nous sommes consacrés au Cœur Miséricordieux de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie. Nous n'oublions pas l'histoire de l'Europe, absolument pas. Nous sommes courageux et décidés à rechercher et à accomplir la volonté de Dieu partout et toujours, comme les Maccabées.

Nous portons un regard réaliste sur ce qui arrive aujourd'hui en Europe. Nous savons aussi que l'Europe de 2016 fait partie de l'histoire du Salut. C'est maintenant que nous sommes appelés à approfondir notre Loi, notre Promesse, notre méthode. Parce que c'est notre façon de servir l'Europe et le Monde !

Ad Mariam - Europa!



Martin Hafner, Commissaire Fédéral

¹ Vous pouvez voir le film réalisé par les guides aînées et routiers français, traduit en plusieurs langues : « 1914 - Le secret de Confrécourt » (<http://1914-le-secret-de-confrecourt.fr>)



L'EXHORTATION DU PAPE EN DISCUSSION

Beaucoup de choses sont bonnes dans Amoris Laetitia ; le chapitre 8 est moins bon à cause de son imprécision.

En avril, le pape François a publié l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* (AL). Elle contient des impulsions précieuses concernant l'amour dans la famille, si concrètes et proches de la vie que ce texte mérite d'être lu – en particulier par nous, scouts, parce que beaucoup de ce qui y est décrit peut être appliqué dans nos unités. C'est ainsi que le chapitre 4 explique comment l'amour peut être maintenu, renforcé ou restauré dans une communauté. Le chapitre 7 parle de l'éducation des enfants et de la « valeur de la punition comme motivation » - quand un pape se serait-il exprimé sur ce sujet avant ? Le pape trouve des mots clairs également à l'égard de l'idéologie du genre. Bref, la lecture vaut la peine.

Réduction à une seule question : l'admission à la communion eucharistique

Toutes ces approches n'ont eu qu'un faible écho dans le public. Déjà auparavant, l'intérêt s'était réduit à une question : Le pape François va-t-il permettre aux divorcés remariés de recevoir le sacrement de l'Eucharistie ? Cette réduction est très déplorable. Ce qui est encore pire, c'est que depuis la publication de AL on discute de savoir si le texte autorise l'accès à l'Eucharistie ou non. Le Cardinal Kasper explique : « Il y a des ouvertures, c'est bien clair ». D'autres cardinaux comme Cordes ou Brandmüller sont convaincus du contraire².

Que dit Amoris Laetitia en réalité ?

La question de la pastorale des divorcés remariés est traitée au chapitre 8 et se résume comme suit :

1. Exercer un discernement dans la pastorale

Les contextes concrets de mariages brisés sont très divers ; toutes les personnes concernées n'ont pas automatiquement la même responsabilité. C'est pourquoi il faut un « discernement responsable personnel et pastoral des cas particuliers » (AL 300).

2. Intégration graduelle

Du point 1, il résulte que les conséquences pour la participation à la vie de l'Église ne sont pas les mêmes pour chaque croyant dans une situation dite irrégulière. En fonction de sa culpabilité individuelle, une intégration différenciée est possible, par exemple : participation à des tâches sociales, groupes de prière, jusqu'à la catéchèse.

3. Intégration jusqu'à l'accès aux sacrements

Dans les notes n° 336 et 351 en bas de page, AL explique que, dans certains cas, l'accès aux sacrements est possible. La confession et l'Eucharistie sont expressément nommées ici.

Interprétation A : AL ne dit rien de nouveau

On peut lire le chapitre 8 comme une continuation de l'enseignement de l'Église jusqu'à ce jour. Déjà le pape Jean-Paul II avait exigé de la différenciation et de l'intégration dans la pastorale des divorcés remariés dans *Familiaris Consortio* (FC) en 1981. Également l'accès aux sacrements était possible selon FC 84, si l'homme et la femme restaient ensemble pour le bien de leurs enfants, à condition qu'« ils prennent l'engagement de vivre en complète continence, c'est-à-dire en s'abstenant des actes réservés aux époux ».

Le pape François ne mentionne nulle part cette restriction de FC 84, mais il ne l'annule pas non plus. C'est pour cela que, selon AL, – d'après ce que disent certains théologiens – la règle en vigueur jusqu'ici reste valable.

² Cf. Die Tagespost vom 12.4.2016, S. 4-5 et <http://kath.net/news/55036> (3.5.2016)



Interprétation B : Amoris Laetitia change la pratique de l'Église

L'absence d'une référence à la restriction de FC 84 amène d'autres théologiens à la conclusion inverse : Le pape François a fait exprès de ne plus mentionner FC 84, parce qu'il voulait changer la pratique de l'Église et autoriser l'accès à l'Eucharistie dans des cas individuels.

A ou B ? Ce qui est réellement en jeu

Les uns et les autres peuvent se référer à AL. Une situation fatale. Il ne s'agit pas seulement du cas individuel, mais de la question : y a-t-il un ordre objectif qui est pertinent pour la vie de l'Église ? Ou bien la conscience personnelle peut-elle annuler une norme générale ? Si des divorcés remariés peuvent recevoir l'Eucharistie en se référant à leur conscience, cela vaut également pour des homosexuels pratiquants. Et des médecins pratiquant des avortements. Et des chrétiens protestants. Et également le voisin musulman bien intégré et de bonne volonté. En fait, tout le monde. *C'est ce qui est en jeu*. Si AL est à interpréter selon la manière B, l'autorisation pour les divorcés remariés n'est que le premier pas.

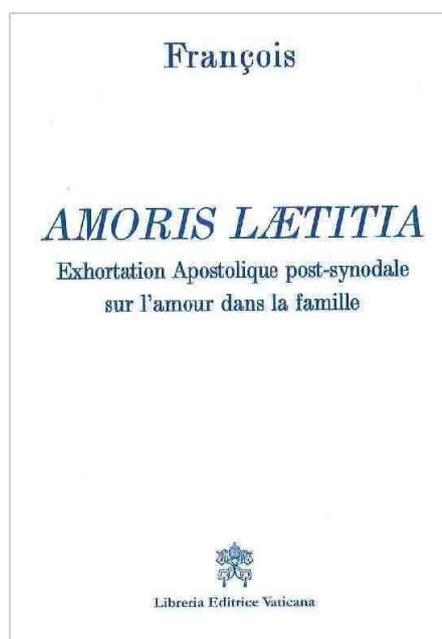
Conclusion : Beaucoup de choses sont bonnes dans Amoris Laetitia ; le chapitre 8 est moins bon à cause de son imprécision.

AL contient beaucoup d'impulsions précieuses. Il faut remercier le pape François de tout cœur pour cela. Sur la question de l'accès à l'Eucharistie pour les divorcés remariés, le document n'a pas apporté de clarté mais a augmenté la confusion. Et cela dans une situation qui nécessite tellement des propos clairs.

Cette conclusion critique n'est ni un refus de la papauté, ni un refus de l'obéissance du croyant. Le pape est infaillible – mais dans des limites clairement définies, à savoir, quand il présente une doctrine de la foi ou de la morale de façon définitive. Les conseils que le pape donne concernant la pastorale (à la manière des homélies) n'en font pas partie, mais sont à lire dans la lumière de la foi traditionnelle. Si un pape commet des ambiguïtés ou même des erreurs dans ce domaine, la critique d'un document pontifical peut être légitime, voire nécessaire.

Prions pour le pape François, pour que l'Esprit Saint le guide dans sa charge difficile.

Père Markus Christoph





LES QUALITÉS DU CHEF D'APRÈS SAINT THOMAS D'AQUIN

Le scoutisme a pour but de faire revivre quelque chose de l'esprit chevaleresque. Il est, par conséquent, assez naturel que Chefs de Troupe et Chefs de Patrouille aillent chercher la formule de leurs devoirs dans les écrits du plus grand docteur du moyen âge, Saint Thomas d'Aquin. Mais tous ne possèdent pas encore la " badge " de latiniste, ni celle de théologien. Qu'ils permettent donc à un aumônier de troupe de leur dire quelles sont les trois qualités exigées de tout chef par Saint Thomas d'Aquin.

L'illustre théologien traite ce sujet à propos de Notre Seigneur Jesus-Christ, le chef par excellence (Somme Théologique, IIIe partie, question VIII, art. 1er). Or, pour se faire une idée de ce qui constitue un chef, il observe ce qui distingue la tête des autres membres dans le corps humain : tous savent, en effet, que **le mot " chef " vient d'un terme latin qui signifie " tête "**.

1. "Si l'on considère d'abord **la place occupée par la tête**, on constate que celle-ci est située au-dessus de tous les autres membres. C'est là aussi ce qui caractérise un chef à première vue : être placé au-dessus des autres. C'est là ce qui convient excellemment à Notre Seigneur : il est supérieur à tous les hommes du fait que son humanité appartient à une personne divine. Mais serait-ce la seule chose qu'envisagent certains garçons ambitieux, lorsqu'ils rêvent de devenir Chefs de Patrouille et même Chefs de Troupe ? En un sens, ils ont tort ; car ils doivent se rappeler que la loi scout est inspirée de l'Evangile où nous lisons : " Ceux qui veulent être les premiers seront les derniers ". Mais les Chefs de Troupe et les Chefs de Patrouille, eux, doivent ne pas oublier qu'ils ont été placés au-dessus des autres : ils n'ont pas à chercher une popularité de mauvais aloi en s'abaissant, mais ils doivent s'efforcer d'élever les autres à leur niveau. Il y a, d'ailleurs, une bonne manière de faire respecter son autorité sans pour cela " être des fiers ", c'est de remplir la deuxième condition signalée par Saint Thomas d'Aquin pour être un vrai chef.
2. "Si l'on envisage, en effet, la tête et les membres **au point de vue de leur perfection** respective, on constate que la tête en détient comme la plénitude : elle renferme, à elle seule, les cinq sens, tandis que le toucher est seul réparti dans tout le reste du corps. Telle est également la qualité maîtresse de tous ceux qui sont appelés à commander : ils doivent être plus parfaits que leurs subordonnés. Or Jésus mérite bien à cet égard son titre de chef, lui qui possède la plénitude de grâce et de vertu."
3. "Mais si nous poursuivons notre application aux différents chefs scouts, allons-nous, en conséquence, demander à tout Chefs de Troupe et même au plus petit Chefs de Patrouille de conquérir à lui seul tous les " badges " ? Non : les manches de sa chemise ne suffiraient pas à en porter tous les emblèmes : personne ne peut se flatter d'avoir des aptitudes universelles. Mais ce que nous lui demandons, c'est d'être le plus habile dans la spécialité de sa troupe ou de sa patrouille, c'est d'être le plus exact à en pratiquer la devise, c'est d'incarner mieux que les autres l'esprit scout et ses vertus.
4. "Enfin, quand on étudie **l'influence des différentes parties** du corps entre elles, on voit que la tête est le principe de l'activité de tous les autres membres qu'elle dirige. Or, n'est-ce pas ce à quoi, en dernière analyse, doit viser un chef ? être l'âme du groupement dont il a la charge et exercer sur tous ses collaborateurs une véritable action. Notre Seigneur encore nous en offre un exemple parfait, puisque, dans l'ordre de la grâce, nous sommes tous tributaires de sa rédemption.

"Mais c'est là aussi ce qu'il y a de plus délicat dans l'art de commander. Faire agir les autres dans le sens que l'on veut est beaucoup plus difficile que d'exécuter tout par soi-même. Un bon chef, cependant, essaiera de s'y rompre : il se rappellera qu'il n'est pas là seulement pour donner l'exemple, mais pour donner l'impulsion. Il y parviendra peu à peu, observant les ressorts psychologiques de chacun et sachant les faire jouer au moment voulu, employant avec opportunité la menace ou la promesse, s'appliquant surtout à former à ses patrouilleurs une neutralité dont il sera le maître, s'ingéniant à se faire aimer, estimer, c'est-à-dire à mériter confiance ... "

Abbé Richaud, revue Le Chef n°13, mars 1923, p.176-177



60 ANS, C'EST UN ÂGE AVANCÉ POUR UN MOUVEMENT DE JEUNES - 2

Aussi, il est bon de retrouver la fraîcheur de notre jeunesse, le temps d'un anniversaire. Non pour s'y complaire mais pour vérifier si les engagements qui ont été pris en ce jour de Toussaint 1956 ont porté leurs fruits et si nous en sommes toujours les héritiers.

Après le choix de la croix à huit pointes ³, un événement se produit qui nous a semblé longtemps anodin : c'est la rencontre le 8 août 1957 à Porlezza, une petite ville italienne sur les bords du lac de Lugano, avec Mgr Jean-Baptiste MONTINI, futur Pape PAUL VI, alors archevêque de Milan.

Cette entrevue se passe au cours d'un Europa-Camp en Italie du Nord comprenant les troupes orthodoxes 1^{ère} et 2^{ème} Paris des Scouts russes en exil en France sous la direction de Serge SELIVERSTOFF et de Jean LÉOPOLD, la troupe catholique de la 1^{ère} Münster FSE en Allemagne avec Joseph HEIRINGHOFF comme chef de troupe, et la troupe luthérienne de la 1^{ère} Marburg am Lahn FSE avec Günter OLBRICH. Karl SCHMITZ-MOORMANN est responsable de l'ensemble de l'Europa-camp.

Longtemps, cette rencontre a été jugée fortuite, ce qui s'est avéré inexact⁴. Karl SCHMITZ-MOORMANN, du fait de son projet de thèse sur le Père TEILHARD de CHARDIN, personnage très controversé à l'époque, connaissait Mgr MONTINI pour l'avoir déjà rencontré à ce sujet.

Karl comptait présenter à Mgr MONTINI son projet de scoutisme européen car, en bon catholique, il avait besoin de le soumettre à l'Église. Avait-il pris rendez-vous ? Toujours est-il que la rencontre a bien eu lieu.



*Photo Josef Heiringhoff :
Mgr MONTINI pendant
son allocution.
Les trois scouts en
chapeau sont des scouts
italiens de l'ASCI.*

Voici comment est présentée cette entrevue dans le *Passat*⁵ français n° 3 de juin 1958⁶ :

Son Éminence s'est adressée à nos garçons en français et en allemand, avec la plus grande bonté. Elle avait auparavant eu un court entretien avec le Commissaire Général de la Fédération, s'informant de nos buts et de nos réalisations, ainsi que de la manière dont nous comptons les atteindre. Seul le mauvais temps a empêché sa visite à notre camp, mais lors de

3 Contact n° 1 mars 2016

4 Rencontre du 27 mars 2009 entre Serge SELIVERSTOFF et Maurice OLLIER à Châtel-Montagne.

5 « Passat » était le nom de la revue pour les jeunes. Il s'agissait du nom d'un grand voilier, navire-école de la marine marchande allemande très célèbre outre-Rhin. Son frère jumeau « le Pamir » est plus connu. Au début du mouvement, il existait une édition allemande dès décembre 1957, puis une édition française à partir d'avril 1958, puis une édition belge à compter de 1960. Le « Passat » français deviendra « Scout d'Europe » en janvier 1965.

6 Il existe aussi une relation de cette entrevue dans le *Passat* de langue allemande.



la réception à Porlezza, Son Éminence a demandé la présence de nos scouts que l'on a envoyé chercher et c'est au cours de cette réception que Mgr MONTINI a prononcé l'allocution ci dessous :

« Ce m'est une grande joie que d'avoir été reçu comme je l'ai été par de jeunes Européens qui sont pour moi le gage de la formation de l'Europe de demain puisque ce sont de jeunes garçons qui s'y attaquent. Il m'est particulièrement agréable de voir réunis ici autour de moi des Allemands, des Russes et des Français fraternellement mêlés plus encore des Catholiques, des Orthodoxes et des Protestants qui sont venus m'accueillir d'un même cœur à mon arrivée ici. Je souhaite de tout cœur que leur travail pour l'Europe et la Paix soit fécond et heureux. Scouts d'Europe tous mes vœux vous accompagnent ! »⁷.

Pour Karl SCHMITZ-MOORMANN et son équipe, ce fut un formidable encouragement. Dans la foulée de cette rencontre, Karl va rédiger le *Directoire religieux* qui est à la base de l'un de nos textes fondamentaux les plus anciens.

Soixante ans plus tard, on peut être étonné : la description que Mgr MONTINI fait du mouvement en 1957, moins d'un an après sa fondation, est devenue une réalité de nos jours avec l'apparition du mouvement dans le monde orthodoxe en Russie et Roumanie et dans le monde gréco-catholique en Ukraine et Biélorussie.



Photo Josef Heiringhoff : Mgr MONTINI monte dans sa voiture. On peut voir au premier plan des scouts en béret. Il s'agit d'éclaireurs parisiens des troupes orthodoxes russes en exil. On constate qu'ils portent sur le béret le lys métallique surchargé de St Georges terrassant le dragon du scoutisme russe. A noter le portrait de Baden-Powell sur le mur de la cure.

On pourrait aussi comparer l'allocution de Jean-Baptiste MONTINI avec l'improvisation prononcée par le Pape PAUL VI place St Pierre en 1975. Le mot « **toujours** » avait peut-être une signification précise dans l'esprit du Pape qui parlait un français impeccable. Il pouvait se souvenir de cette entrevue de Porlezza et alors il faudrait interpréter ce « toujours » dans son sens « comme par le passé », comme dans l'expression « il est toujours le même » par exemple.

« Il y a aussi le pèlerinage des Guides et Scouts d'Europe. Sachez que vous serez toujours des amis pour Nous. Nous avons grande confiance dans votre présence, dans votre travail, dans votre association et dans l'esprit du scoutisme. Soyez bénis ! Rapportez avec le souvenir du jubilé auquel vous avez participé le sens de la fermeté et de la fidélité au Christ et à son enseignement ».

En conclusion, Mgr Jean-Baptiste MONTINI est le premier évêque de l'Église catholique à nous avoir soutenus et ceci dès notre fondation. Il faut dire qu'il s'était informé à la source.

Comme le montre toute l'histoire du scoutisme catholique, ce sont souvent les Papes qui voient

⁷ Cette allocution impromptue n'a pas été enregistrée mais restituée du mieux possible après la cérémonie.



l'avenir. En janvier 1913, le Cardinal MERRY DEL VAL, Secrétaire d'État de PIE X, donne une « bénédiction spéciale » aux « Belgian Catholic Scouts ». Pourtant malgré cette caution vaticane, le scoutisme catholique est alors attaqué de toute parts par la frange « intransigeante » de l'Église. Le 15 juin 1916, le Pape BENOÎT XV nomme le père jésuite Giuseppe GIANFRANCESCHI aumônier général de l'Association Scoute Catholique Italienne (ASCI). Dès 1920 pour les Scouts de France, le Père SEVIN s'est vu obligé de se rendre plusieurs fois à Rome pour obtenir un soutien, face à un épiscopat français qui se méfiait de l'œuvre de Baden-Powell.

Maurice Ollier



Photo Josef Heiringhoff : Les troupes parisiennes des Scouts russes en exil en France au bord du lac de Lugano.



Photo Joseph Heiringhoff : Serge Seliverstoff, chef de troupe de la 2ème Paris du Saint-Sang. Il deviendra en 1959 président de l'association française et commissaire national éclaireurs jusqu'en 1961.



GUIDES ET SCOUTS D'EUROPE : QUI SOMMES-NOUS ?

(deuxième partie)

Une communauté internationale de foi, de prière et d'action

En pleine guerre froide, au sortir de l'immense catastrophe dont ils ont été les témoins – et parfois les victimes –, quelques dizaines de jeunes chrétiens se rencontrent à Cologne, en Allemagne, à la Toussaint 1956. Ces jeunes catholiques, protestants et orthodoxes, qui ont souffert de la guerre, pensent que le scoutisme peut œuvrer pour apporter paix et solidarité en Europe. Ils veulent créer une fraternité scoute internationale qui serait aussi le moyen d'expérimenter la catholicité de l'Église et le dialogue œcuménique. Au bout de trois jours de débats, ils fondent « sous le nom 'Fédération du Scoutisme Européen'⁸, une association scoute internationale, composée de sections nationales et dont le but est de pratiquer le scoutisme de Baden-Powell dans le cadre de l'idée européenne et sur les bases chrétiennes que postule l'idée d'Europe unie »⁹. Ils choisissent aussi de charger le traditionnel lys des scouts sur la croix rouge à huit pointes qui rappelle les huit béatitudes du *Sermon sur la montagne*¹⁰.

Dans leur esprit, au-delà des associations nationales qui sont bientôt créées, le mouvement qu'ils construisent est bien la Fédération du scoutisme européen, et jusque dans les années 1990, c'est le terme générique que l'on utilise pour parler des Guides et Scouts d'Europe, au plan national et international. Nous sommes membres d'une 'communauté scoute d'Europe', une « communauté de foi, de prière et d'action »¹¹, qui possède des textes communs, un cérémonial commun, une vision du monde et du scoutisme commune, et l'espérance qu'un jour le Seigneur nous réunira autour du même pain et du même vin. L'Europe n'est pas pour nous une simple 'dimension' ; l'« idéal européen »¹² est éminemment constitutif de l'« identité » de notre mouvement.

Durant une vingtaine d'années, cette réalité de fraternité scoute n'est enregistrée nulle part et ne possède donc pas la personnalité juridique. Au conseil fédéral de Bruxelles, à la Toussaint 1976, il est décidé de rédiger de nouveaux *Statuts* et d'acquérir une personnalité morale, nécessaire d'obtenir un statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe et, plus tard, une reconnaissance par le Saint-Siège.

Un mois plus tard, le 5 décembre 1976, le conseil fédéral de Clamart – qui ne regroupe que les deux associations belges et françaises¹³ – adopte les nouveaux *Statuts fédéraux* : « L'organisation internationale dite 'Fédération du scoutisme européen' (...) change son titre qui devient 'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du scoutisme européen (FSE)' »¹⁴. Quatre associations sont alors 'postulantes' : la *Katholische Pfadfinderschaft Europas* (Allemagne), relancée sous l'impulsion du père Andreas Hönisch et de Günther Walter, l'*Associazione Italiana Guide e Scouts d'Europa Cattolici* (Italie)¹⁵, la

8 Cette expression est en langue française dans le texte d'origine de la Toussaint 1956, pourtant rédigé en langue allemande.

9 *Statuts fédéraux* de la Fédération du scoutisme européen, 1^{er} novembre 1956, art. 1^{er}.

10 Cette croix ancrée apparaît au début du XII^e siècle sur le blason de l'Abbaye de Morimond en Bourgogne, quatrième fille de Cîteaux, reprise ensuite par l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Baden-Powell cite dans *Scouting for Boys*, à plusieurs reprises, le chevalier de Saint Jean comme l'exemple de l'éclaireur des anciens temps. Lorsque Baden-Powell sera anobli, cette croix ancrée et le lys de la boussole figureront sur ses armes. Le choix de cet insigne veut donc montrer l'attachement de la Fédération du scoutisme européen à la fois au Christ et à l'héritage de Baden-Powell.

11 *Statuts fédéraux* canoniques de l'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe, 26 septembre 2003, art. 1.2.1. Cette expression est tirée d'une citation du père Werenfried Van Straaten (1913-2003), fondateur de l'Aide à l'Église en détresse.

12 Ces mots sont repris du préambule au projet de *Statuts fédéraux*, dit 'de Louvain', proposé par les associations belges et allemandes en 1961, notamment sous l'impulsion de Karl Schmitz-Moormann, commissaire général allemand.

13 Ces deux associations sont donc mentionnées comme associations 'fondatrices' de l'Union internationale (*Statuts fédéraux* de l'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe, 10 octobre 1977, art. 1.1.1).

14 Procès-verbal du conseil fédéral, 5 décembre 1976, art.1.2.2.1. 'UIGSE-FSE' et non pas 'de la FSE' pour bien marquer la continuité.

15 Ces deux associations sont reconnues au conseil fédéral de Matzenheim, en Alsace, le 29 octobre 1977.



Fédération nationale des Scouts et Guides Européens du Luxembourg (Luxembourg) et les Éclaireurs Baden-Powell (Québec, Canada).

Malgré l'inflexion catholique romaine donnée à l'Union internationale (elle « regroupe des associations scoutées de confession catholique » et « pose l'ensemble de ses actes et de ses décisions selon les règles de cette foi »¹⁶), les luthériens allemands souhaitent poursuivre l'expérience de la Fédération du scoutisme européen, comme association membre de l'Union internationale. Ils refusent de se retrouver dans une Union 'réformée', dont ils considèrent qu'elle serait marginalisée au sein de la Fédération. Être membres d'une Union internationale catholique ne leur pose aucune difficulté, du moment qu'ils gardent, conformément au *Directoire religieux*, leur autonomie, notamment pour ce qui concerne l'éducation de la foi, dans l'esprit des fondateurs et du 'préambule de Louvain'.

La volonté des luthériens allemands de figurer à part entière dans une Union internationale catholique fait donc heureusement ajouter dans les *Statuts fédéraux* un article qui reprend l'idéal initial de notre mouvement, « l'ouverture œcuménique inséparable de l'espérance d'un retour à l'unité spirituelle de l'Europe »¹⁷. Et l'*Evangelische Pfadfinderschaft Europas* est accueillie dès octobre 1977 comme 'postulante'.

Le double sigle explique ce qui peut parfois apparaître dans nos textes comme un paradoxe : à la fois une 'Union' qui regroupe des associations catholiques, même si elle est aussi ouverte aux autres confessions chrétiennes si elles le désirent et si elles admettent « sans aucune modification la totalité des textes de base du mouvement »¹⁸, une « communauté internationale de scouts » représentée au conseil fédéral par les commissaires généraux et les conseillers religieux nationaux ; et une 'Fédération' qui « ne peut être liée dans sa totalité à une seule Église »¹⁹, réunissant des associations de différentes confessions chrétiennes sur la base interconfessionnelle définie dans le *Directoire religieux* et représentée au conseil fédéral par les présidents et les secrétaires nationaux.

Dans cet esprit, l'association française n'est donc que le représentant en France de la Fédération du scoutisme européen, devenue en 1977 l'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe ; l'association française n' 'adhère' pas à l'Union, elle en est 'fille'. Le rôle de l'Association des Guides et Scouts d'Europe de la Fédération du scoutisme européen (FSE) est d'être l'Union sur le territoire français, c'est-à-dire de faire vivre et développer les intuitions du mouvement, et notamment « [participer] activement, d'une part, au processus qui tend à créer au plan de la jeunesse une Europe des peuples et, d'autre part, au dialogue œcuménique dans les Églises »²⁰, à travers le scoutisme du Père Sevin ; l'ouverture internationale non virtuelle par des activités internationales (Europa-Camps, Eurojam, Euromoot...)²¹ ; une ouverture plus large vers nos frères séparés ; la promotion de l'idée qu'une éducation différenciée des filles et des garçons est un atout pour la formation des jeunes...

C'est d'ailleurs là le sens de l' 'investiture' des commissaires généraux par le commissaire fédéral. Certes, ils sont choisis par le conseil d'administration, qui leur confie un mandat et auquel ils rendent compte. Mais le commissaire fédéral incarne l'unité du scoutisme européen et la communauté vivante des Guides et Scouts d'Europe des différents pays ; il ne 'reçoit' pas cette 'investiture' en tant que personne, mais bien au nom du conseil fédéral de la Fédération du scoutisme européen, qui 'reçoit' ses nouveaux membres.

Gwenaël Lhuissier



16 *Statuts fédéraux* canoniques de l'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe, art. 1.2.9, 26 septembre 2003.

17 *Statuts fédéraux* de l'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe, 10 octobre 1977, art. 1.3.2.

18 Procès-verbal du conseil fédéral de Matzenheim, 29 octobre 1977.

19 *Directoire religieux* de la Fédération du scoutisme européen, art. 4, 16 novembre 1997. Reprise de l'article 1^{er} du *Directoire religieux* du 2 novembre 1957.

20 Déclaration du conseil fédéral de Bruges, le jour de la Toussaint 2000.

21 Jusqu'en 1983, l'assemblée générale, tous les trois ans, donne d'ailleurs lieu à des 'journées internationales'.



UN PERSONNAGE DU SCOUTISME : JEAN CORBISIER

La première troupe belge fut fondée à Bruxelles en 1909 par un Anglais, Harold Parfitt, pour les garçons de la colonie britannique, très nombreuse à l'époque. Cette nouveauté suscita la curiosité des jeunes Belges et, avec l'aide des Anglais, la première troupe entièrement belge vit le jour. En décembre 1910 naquit l'association des "Boy Scouts of Belgium" (BSB).



L'association était pluriconfessionnelle et au départ elle utilisait les uniformes et les insignes anglais. Un dimanche de printemps de 1910, l'abbé Jules Petit (1878-1949), jeune vicaire de la paroisse du Béguinage de Bruxelles, emmena les garçons les plus grands de son patronage en excursion dans la forêt de Soignes. Là ils trouvèrent une patrouille scout en sortie. Enthousiasmés par cette rencontre, les garçons demandèrent à l'abbé Petit de pouvoir devenir scouts à leur tour. L'abbé s'informa, lut *Scouting for Boys* et se lança dans l'aventure de donner vie à un scoutisme catholique. Au printemps 1911 commencèrent simultanément trois troupes catholiques à Bruxelles, une sur la paroisse du Béguinage, une au collège Saint-Louis et la troisième au collège jésuite Saint-Michel.

L'abbé Petit demanda à Jean Corbisier (1869-1928), professeur de mathématiques au collège Saint-Michel de Bruxelles, de s'occuper de ces trois troupes. Pour soutenir et développer cette initiative, Corbisier et l'abbé Petit fondèrent en mai 1912

l'association "*Belgian Catholic Scouts*" (BCS). En l'espace de quatre ans, une vingtaine de troupes furent fondées à Bruxelles, une demi-douzaine à Namur et de nombreuses autres dans toute la Belgique, tant dans la partie francophone que dans la partie flamande.

L'association naissante reçut le soutien de nombreuses personnalités politiques, religieuses et civiles. Souvenons-nous du cardinal Mercier, Primat de Belgique, qui s'exprima officiellement en faveur de la nouvelle association et Jules Renkin, Ministre des Colonies, qui accepta de devenir membre du Comité d'honneur.

Corbisier fut nommé "Chef Scout" de la nouvelle association. Avec l'abbé Petit et une délégation de chefs, en décembre 1912 Corbisier se rendit en Grande-Bretagne où il rencontra personnellement Baden-Powell, qui l'autorisa à donner son nom à la nouvelle association ; ainsi, en 1913, l'association adopta le nom de "*Baden-Powell Belgian Boy-Scouts*" (BPBBS). Le voyage en Grande-Bretagne offrit également l'occasion de mieux connaître le scoutisme, ce qui permit d'éliminer certaines tendances du début plutôt militaristes dans la terminologie et les activités.

Historiquement, Jean Corbisier fut le premier à interpréter de façon catholique le scoutisme de Baden-Powell : en 1912, il prévoyait dans la promesse le service "à Dieu, à l'Eglise et à ma patrie" tandis que Baden-Powell l'avait prévu "à Dieu et au Roi". Il fut le premier à formuler le Principe "*Le scout est fier de sa foi*". Il fut le premier à traduire en français la Loi scout et dans cette traduction il conféra à l'article 3 une résonance plus chrétienne. L'article 3 de Baden-Powell disait : "*to be useful and to help others*" ("*être utile et aider les autres*"), tandis que la traduction de Corbisier était plus ambitieuse : "*servir et sauver mon prochain*". En utilisant pour la première fois le terme "*sauver*", repris ensuite par le père Sevin, Corbisier ouvrit pour la première fois la route au scoutisme missionnaire et évangéliste.

Le 30 décembre 1912, Jean Corbisier écrivit au Saint Père. Le 18 janvier 1913, il reçut une réponse du cardinal Merry del Val, Secrétaire du Pape Saint Pie X, l'encourageant et louant l'initiative. C'est le premier document pontifical qui s'intéresse au scoutisme. Le cardinal Merry del Val, ancien élève des jésuites à Bruxelles, écrivit : "*J'ai beaucoup apprécié les détails intéressants sur la formation récente des "Belgian Catholic Scouts", dont vous êtes le chef, sur les objectifs de cette excellente oeuvre pour la jeunesse, qui a déjà rencontré l'approbation de S.E. le Cardinal Archevêque de Malines et de l'Episcopat belge [...]. Le Saint Père, qui a apprécié personnellement avec satisfaction ces nouvelles, vous envoie de tout coeur une Bénédiction spéciale, gage des faveurs célestes*".



En 1914, à la veille de l'éclatement de la Grande Guerre, Jean Corbisier mit les scouts à la disposition du Ministre de la Guerre, M. de Broqueville, qui accepta ; et les scouts s'engagèrent dans les services d'estafettes. Cependant, malgré les traités qui prévoyaient la neutralité de la Belgique, l'Allemagne envahit une bonne partie du territoire belge et, entre autres, interdisit le scoutisme, qui ne put reprendre qu'à la fin de la guerre, avec un enthousiasme renouvelé.

En 1920, au Jamboree de Londres, avec le comte Mario di Carpegna et le père Jacques Sevin, Jean Corbisier fut l'un des fondateurs de l'*"Office International des Scouts Catholiques"* (O.I.S.C.), dont le but était de maintenir des contacts et de créer des échanges d'expériences et d'informations entre les associations scoutistes catholiques du monde.

Mais vers 1920, entre les dirigeants belges, plus particulièrement entre Corbisier et l'abbé Petit, il se produisit une fracture, qui couvait déjà dans les années d'avant-guerre, au sujet du rôle de l'aumônier dans le scoutisme. En Belgique, dans une paroisse ou dans une école catholique, les diverses associations existantes dépendaient du clergé, donc un prêtre en était habituellement le "directeur", et la formation religieuse des jeunes incombait au prêtre. Ce type d'approche entraînait en conflit avec le scoutisme, où le rôle de direction revenait au chef, tandis que l'aumônier en était un collaborateur. A cette époque, tout en admettant la valeur des laïcs dans l'Eglise, on ne parlait pas encore ouvertement d'apostolat des laïcs ni des droits et devoirs que ces derniers avaient en tant que baptisés.

Jean Corbisier et le père Jacobs, qui fut aumônier général de l'association de 1923 à 1931, défendaient le principe que chez les *"Baden-Powell Belgian Boy-Scouts"* les responsabilités à tous les niveaux devaient être confiées aux laïcs et que les prêtres étaient là pour les seconder. Les autres contestaient cette disposition et voulaient que les responsabilités de direction soient attribuées aux prêtres, avec les laïcs pour les aider. Ils objectaient aussi que de nombreux catholiques étaient convaincus et pratiquants mais que ce n'était pas toujours le cas : il y avait aussi des laïcs plutôt "tièdes" quant à la vie de foi. D'où le doute sur l'opportunité d'impliquer ce second type de laïcs dans la direction d'unités scoutistes, en particulier à un moment comme celui de l'après-guerre où l'Eglise belge cherchait nettement à reprendre son action envers la jeunesse.

Faute de parvenir à un accord, une scission eut lieu en 1920 et l'abbé Petit, qui soutenait la suprématie des prêtres sur les laïcs dans le scoutisme, recréa les *"Belgian Catholic Scouts"*, avec une structure propre, tandis que Jean Corbisier demeurait à la tête des *"Baden-Powell Belgian Boy-Scouts"*.

Pour les *"Belgian Catholic Scouts"*, il ne faisait aucun doute que le scoutisme catholique devait s'adresser seulement à des catholiques convaincus, pratiquants, placés sous la direction d'un prêtre aidé de chefs laïcs, comme cela s'était toujours fait dans les patronages et dans les autres associations catholiques. Les *"Baden-Powell Belgian Boy-Scouts"* défendaient l'opinion inverse, soutenant au contraire une plus grande ouverture envers des garçons moins pratiquants et le partage des responsabilités entre chef et aumônier.

Les *"Belgian Catholic Scouts"* contestaient aussi le fait que les *"Baden-Powell Belgian Boy-Scouts"*, tout en étant catholiques, dépendaient d'un organisme comme le *"Boy Scouts International Bureau"*, qui ne l'était pas, explicitement, et qu'ils avaient des points de référence avec l'Angleterre protestante. Ils craignaient le danger que tout ceci puisse conduire le scoutisme vers une indifférence religieuse.

En 1927, suite à l'intervention du Cardinal Van Roey, nouveau Primat de Belgique, l'unité fut rétablie entre les deux associations et les *"Baden-Powell Belgian Boy-Scouts"* modifièrent leurs statuts pour tenir compte aussi des opinions de ceux qui avaient adhéré aux *"Belgian Catholic Scouts"* et pour pouvoir les accueillir de nouveau au sein de l'association. Jean Corbisier s'écarta pour ne pas entraver l'action de réunification.

Jean Corbisier est retourné à la Maison du Père le 12 mars 1928. La différence entre son testament et celui de Baden-Powell est significative. Baden-Powell a écrit : "cherchez à laisser ce monde un peu meilleur que vous ne l'avez trouvé et, quand sonnera votre heure de mourir, vous pourrez mourir heureux".

Avec Jean Corbisier, le croyant parle plus que le sage: «*La vraie raison de mourir heureux n'est pas seulement d'avoir servi les autres, mais bien plutôt d'aller à Dieu* ». Son testament se termine par ces mots: «*Je reste en esprit au milieu de vous et je demanderai à Dieu que notre œuvre s'étende et se perpétue pour le bien de la jeunesse et la gloire de notre Sainte Religion* ».

Attilio Grieco





NOUVELLES - NEWS - NOTIZIE

Une nouvelle déléguée du commissaire fédéral pour l'Ecosse

Ceux d'entre nous qui ont participé au Conseil Fédéral de Prague, en octobre 2015, se rappellent certainement Steven Smith et son kilt. Le Conseil avait alors accueilli la toute jeune association écossaise comme observatrice au sein de l'Union.

Steve ayant dû renoncer à son service, c'est Ailish Lanahan, présente à ses côtés depuis le début, qui a été investie déléguée du commissaire fédéral pour l'Ecosse, le 23 avril 2016.

Une cérémonie très familiale, dans son jardin, en présence de son époux et de leurs enfants, ainsi que de quelques amis intéressés par le scoutisme.

Ailish doit maintenant mettre en place une nouvelle équipe, et tisser des liens avec l'Eglise, en mettant notamment l'accent sur la politique de prévention, un sujet particulièrement sensible là-bas.

Nous pouvons porter l'Ecosse dans notre prière.



L'investiture d'Ailish Lanahan

ORIUR a un nouveau conseiller religieux national

Le P. Alexandre Pankratov, 53 ans, curé de la paroisse orthodoxe Ste-Anastasia à St-Pétersbourg, a accepté la charge de conseiller religieux national de notre association soeur ORIUR, associée à l'UIGSE-FSE.

C'est un connaisseur et ami de longue date de plusieurs associations de scoutisme en Russie.

Les lecteurs russophones retrouveront son portrait sur : <http://st-anastasia.ru/tsercov/klir/protoierej-aleksandr-pankratov.html>



CONTACT

**Bulletin d'information de l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe
Fédération du Scoutisme Européen**

Responsable de la publication : Martin Hafner

Directeur de la rédaction : Robin Sébille – Rédacteur en Chef : Attilio Grieco

Pour s'abonner gratuitement à CONTACT : <http://contact.ugse-fse.org/>

Pour télécharger CONTACT : <http://ugse-fse.org/fr/download-contact/>

Pour écrire à la rédaction : contact@ugse-fse.org